

Château d'Epiry commune de Saint-Emiland :

Rapport du chantier du 2 au 6 mai 2022 au château d'Epiry.



Fig. 11/1 - Vue aérienne du château d'Epiry.



Fig. 11/2 – Carte de Sanson d'Abbeville (N.) mentionnant le château d'Epiry (Epiry).



Fig. 11/3 - Vue aérienne du château vers le nord-est



Fig. 11/3 - Vue aérienne du château vers le sud-est

Du 2 au 6 mai 2022, plusieurs membres du CeCaB, sous la direction de Brigitte Colas, se sont retrouvés au château d'Epiry (commune de Saint-Emiland, près d'Autun dans le département de Saône-et-Loire) à la demande de ses propriétaires pour l'étude du château afin d'en publier la monographie.

Les façades et les toitures du château et de la tour isolée, le portail d'entrée et la chapelle sont classés au titre des monuments historiques depuis le 31 octobre 1975. Un dossier d'extension du classement est en cours pour la totalité du domaine avec les bâtiments agricoles du XIX^e siècle.

L'architecture du château était déjà bien documentée par l'architecte chargée des travaux de restauration, Isabelle Blondin, mais il manquait le relevé des caves. Il fallait aussi compléter la connaissance des travaux effectués au XIX^e siècle.

Epiry est la propriété des Rabutin depuis au moins le XIV^e siècle quand le cousin de Madame de Sévigné, le célèbre Roger de Bussy-Rabutin, y naît en 1618. La propriété est vendue en 1623 à la famille de la Magdelaine de Ragny qui la conserve jusqu'à la Révolution. Saisie comme bien national, elle est rachetée en 1800 par la famille de Ragny qui la revend en 1824 à Antoine Bernard Carrelet de Loisy, ancien président au parlement de Bourgogne et vice-président de la chambre des députés sous la Restauration, dont les descendants sont toujours propriétaires du château d'Epiry. C'est son fils Edouard, conseiller général de Saône-et-Loire qui va opérer de gros travaux au château et agrandir, améliorer l'exploitation agricole. Il est renommé pour ses recherches sur l'amélioration des rendements agricoles et ses brillants résultats dans l'élevage des bovins en étable et la culture de céréales pour nourrir le bétail.

Le château fort initial était constitué de 4 tours rondes du XIII^e ou XIV^e siècle, reliées par des courtines entourées de douves. Un logis a été construit sur le front nord au XV^e siècle ainsi qu'une chapelle dans la tour du sud-est. Au XVIII^e siècle, un grand corps de bâtiment avec deux avant-corps peu saillants aux extrémités ferme la cour à l'est. La date de 1717 est inscrite sur le fronton de cette aile. Vers l'ouest, le mur qui a l'origine fermait cette cour a été remplacé au XIX^e siècle par une grille entourée de deux lions en pierre sur les piliers. On y accède par un pont dormant qui franchit les douves. La courtine qui liait les deux tours du sud a été abattue. Depuis 2021 des travaux de rénovation ont été entrepris sur les toitures et les façades.



Fig. 11/4 Façade du bâtiment du XVIII^e siècle rénovée ou en cours de rénovation.

Les dix bénévoles du CeCaB se sont répartis les tâches.

- Jean Vallet, Guy Charleux et Patrice Lhomme ont relevé les plans des caves à l'aide d'un niveau laser.



Fig. 11/5 Une des caves, traces du rayon laser utilisé pour les mesures.

- Sylvette Guyonnot a multiplié les photographies des caves avec les détails des voutes, celles des extérieurs avec toutes les façades ainsi que la plupart des fenêtres, y compris celles qui sont aujourd'hui bouchées, ainsi que les ouvertures de tir.

- Gilles Auloy a relevé les fenêtres et les moulures de tous les corps de bâtiments.

- Laurence Blondaux a examiné les sculptures, les enduits et les peintures dans la chapelle, la cave et dans le couloir du premier étage de l'aile nord.



Fig. 11/6 Laurence à l'œuvre dans la chapelle.

- Brigitte Colas, chargée de l'étude historique, a poursuivi ses recherches dans les archives du château qui conservent les plans, projets, cartes en portant cette fois l'accent sur les documents des XVIII^e et XIX^e siècles. Brigitte a aussi photographié les bâtiments de

l'exploitation agricole. Le domaine ayant été mis en valeur par la famille Carrelet de Loisy à partir de 1827 et notamment par Édouard (1802-1887), le château a subi des transformations qu'il s'agit de documenter.

- Michèle Laporte, Yves Nouvellet et Françoise Lhomme, dans l'optique de trouver des éléments propres à éclairer les travaux effectués par les Carrelet de Loisy, se sont attelés au dépouillement de toute la correspondance familiale couvrant le XIX^e siècle, y compris le journal tenu par Bernard Carrelet de Loisy (1834-1918) après le décès de son épouse en 1890. Malheureusement, aucune mention des travaux n'y a été trouvée. Les échanges de correspondance très fréquents ne concernaient que les nouvelles familiales, domestiques, relations de voyages ou de gestion du domaine agricole, avec par exemple, la variation du prix des céréales. L'avancée de l'épidémie de choléra de 1832 en France est abondamment décrite dans cette correspondance.



Fig. 11/7 Une partie des archives à consulter

L'équipe remercie vivement Monsieur et Madame de Villèle de leur chaleureux accueil. En leur ouvrant les portes du château, ils leur ont permis de travailler dans les meilleures conditions, apportant leur aide quand nécessaire. Ils ont pris sur leur temps à leur faire visiter l'intégralité du château et même les communs, des caves aux greniers. Le travail se poursuit maintenant avec l'exploitation des données collectées.



Fig. 11/8 – Autre vue du château d'Epiry.